

Bénis soient les mots dits !

Témoignage de Jonas Brühlhart

Résumé

Jonas explique le poids et la valeur des mots dans sa pratique du rap. Il évoque ses lieux d'inspiration et ses passages de frontières. Il explique comment il invite ceux qui l'écoutent à le suivre et à se perdre parfois. Joueur, il jubile et nous fait jubiler.

Mots-clés

rap, oral, jeu avec la langue, performance

⇒ Titel, Lead und Schlüsselwörter auf Deutsch am Schluss des Artikels

Auteur

Jonas Brühlhart

Bénis soient les mots dits !

Témoignage de Jonas Brülhart

Les mots, c'est l'instrument que j'ai choisi pour m'exprimer, et plus spécialement par le rap. Ayant commencé à griffonner mes premiers textes à l'âge de 12 ans, des rencontres avec des griots, conteurs, slameurs, chanteurs et autres artisans de la parole m'ont offert d'autres regards sur celle-ci. Chaque « branche » comporte ses codes, ses critères de légitimation ainsi que son esthétique propre. C'est ce qui fait que l'on ne peut pas juger un rap avec la même grille de lecture qu'un conte ou qu'un texte de slam. Pour ma part, comme pour d'autres artistes, je m'amuse à jouer entre ces différents mondes. Tout d'abord parce que je ne me sens pas cantonné à un style, car pour moi ce qui prime est ce que l'on va partager et non pas la manière qu'on a de le faire. Du coup, c'est le thème qui influencera le style et le développement du texte, même si mon bagage s'est forgé à travers certaines écoles, dont le rap.

Néanmoins, remettons en lumière ce que le rap m'a apporté: tout d'abord considérer les mots comme une matière sonore. Chaque mot à un son, une couleur, un rythme ainsi qu'une charge émotionnelle. Et le rap qui travaille beaucoup dans l'urgence a développé un style qui vise à ce que chaque phrase claque, que ce soit au niveau de la rime ou de la surprise produite sur l'auditeur. On utilise le terme *punchline*, une ligne qui frappe, pour ce type de phrase. Ce style peut effectivement vite paraître lassant pour des non-initiés et même pour des initiés, du fait que les textes ne se développent pas en profondeur, s'en tenant à une succession de *punchlines*. Ce qui n'est bien sûr pas le cas de tous les raps. Mais il faut reconnaître que cela offre une certaine manière de tenir l'attention du public par ces décharges électriques stylistiques. Ainsi, lorsque dans un de mes textes je dis *"Même si pour beaucoup je vole au dessus d'un nid de couillons. Coucou!"*, je m'amuse à détourner une attente. Tout le monde connaît le film « Vol au dessus d'un nid de coucou » de Forman avec Nicholson. Ici, on laisse les esprits croire qu'ils vont savoir quel sera le prochain mot, et au moment où certaines personnes du public pourraient même dire « coucous », voilà qu'on les déstabilise, les forçant ainsi à prêter encore plus attention, car on a redéfini leur connu. Ailleurs ce sera *"la maison*



Photo: Giovanni Gregoletto

s'écroule, alors va t'faire poutre". Là la vulgarité est sous entendue et nous amène en même temps à un autre degré. Le jeu de l'oralité est toujours de faire naître un univers chez l'auditeur et de le maintenir en haleine. C'est aussi un jeu entre le connu et l'inconnu. Et pour ceci, chaque école et chacun(e) développe continuellement de nouvelles manières. Le rap a lui certes son franc parler, son utilisation d'argot et de vulgarité ; ce qui lui confère aussi ce sentiment de proximité - pour autant que l'on soit prêt à l'encaisser.



Photo : Nadir Mokdad

Ce qui n'est pas très "rap" et que j'ai plus pris des conteurs, c'est la tentative de disparaître derrière l'univers que j'essaie de tisser. J'aimerais que l'auditoire m'oublie et puisse voyager. Le fait de travailler avec des musiciens en studio et sur scène aide bien évidemment à créer un décor beaucoup plus vivant dans lequel je peux me fondre. Mais dans ma manière d'écrire et d'interpréter, il y a aussi un parti pris, qui est déjà celui que chaque morceau a sa propre identité. S'il m'arrive de travailler beaucoup sur les assonances et la technique de rimes sur certains titres, il m'arrive de presque abandonner ces contraintes sur d'autres. *Petit Carré*, un texte où je m'adresse à un carré de chocolat (ce mot n'est pourtant jamais cité) cherche plus à créer des images par chargés. Ainsi, au lieu de parler

d'esclavage (car le texte remonte au commerce triangulaire), je cite les mots *ébène* et *l'Atlantique*. Il y a une envie de donner des pistes sans tout dévoiler, d'inciter la curiosité de l'auditeur sans faire un exposé où tout est explicité. D'ailleurs je considère que la poésie et l'art en général ont cette vocation d'éveiller les consciences par les informations qu'ils offrent, mais aussi dans la manière qu'ils ont de nous titiller. Les mots ont plusieurs sens et la polysémie est aussi un outil qui permet à l'auditeur de se confronter à ce qu'il perçoit et à chercher les réponses en lui-même.

J'avais par le passé pour habitude de ne jamais retoucher un texte pondu considérant que s'il était sorti sous une telle forme, c'est qu'il devait demeurer ainsi. Aujourd'hui, ayant abandonné ce puritanisme, j'aime reprendre les textes, regarder s'il y a des répétitions, chercher des synonymes dont le son, la rythmique ou la charge émotionnelle collerait mieux, trancher dans les mots qui n'amènent rien à la compré-

hension du texte : article, conjonction ou autres. J'ai d'ailleurs cette envie pour le futur de diminuer le nombre de mots par chanson, de ne laisser que ce qui permet de deviner la forme sans avoir besoin de tout gribouiller par des logorrhées incessantes. La scène est un excellent retour pour se rendre compte des moments où il y a trop de mots, quand on perd l'attention de son public. Cependant, il n'y a pas de règle. Le titre de mon répertoire qui est le plus long, *Oxymore*, est celui qui capte le plus les gens, et ceci à chaque concert. Est-ce la musique, le thème, les punchlines personnelles qui le composent ? Ce qui est intéressant de remarquer c'est qu'il n'y a pas une formule juste, mais des tentatives, des essais de faire naître une énergie d'un thème, avec des mots, des sons, des instruments et des effets stylistiques en évolution. Évoluant avec l'ère du temps et les cercles dans lesquels on gravite, il s'agit surtout de retisser en continu un lien entre le contextuel et l'intemporel, si je puis me permettre. Comment finalement tordre une langue et des codes afin de les transcender pour finalement créer un nouvel espace de sensation, voilà un peu ma quête... Merci pour l'attention.

Pour aller plus loin

Site : <http://www.jonasmc.com/>

Soundcloud : <http://www.jonasmc.com/musique>
<https://soundcloud.com/jonas-134/sets/oxymore-mix>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/jonasoxymore?fref=ts>

Vidéos : <http://www.jonasmc.com/videos>
Bandcamp <https://jonasoxymore.bandcamp.com>

Clips: Petit Carré https://www.youtube.com/watch?v=1MCYpsGFv_s
Comportement à Risque (avec Gaël Faye, Rox et Edgar Sekloka)
https://www.youtube.com/watch?v=1MCYpsGFv_s

Brühlhart, Jonas. (2009). *Quelles tactiques les rappeurs suisses romands utilisent-ils afin d'accroître leur légitimité dans le mouvement hip-hop ?* https://archive-ouverte.unige.ch/files/downloads/6350/unige_6350

Auteur

Jonas Brühlhart a commencé à rapper à l'âge de 12 ans, d'abord avec son groupe le D.U.O. puis a sorti en 2006 *Bagages*, son premier disque solo, enregistré entre le Sénégal, le Mali, le Burkina et la Suisse. Pour son nouvel album, *Oxymore*, qui vient de sortir fin 2015, il est entouré d'une guitare, d'un piano, d'une basse et d'une batterie. Au quotidien, Jonas travaille aussi dans des écoles spécialisées et fait de la couture-maroquinerie en autodidacte

Cet article a été publié dans le numéro 1/2016 de forumlecture.ch

Gesegnet sei das gesprochene Wort!

Jonas Brühlhart

Abstract

Der Rapper Jonas stellt dar, was für ein Gewicht Wörter in seinen Raps haben. Er erzählt von den Orten, die ihn inspirieren, seinen Grenzüberschreitungen und davon, wie er sein Publikum dazu bringt, ihm zu folgen und sich bisweilen beim Zuhören zu verlieren. Ganz Spieler, freut er sich über seine Texte und lässt die Herzen der Zuhörenden höher schlagen.

Schlüsselwörter

Rap, Mündlichkeit, Sprachspiel, PerformanceRap, Mündlichkeit, Sprachspiel, Performance

Dieser Beitrag wurde in der Nummer 1/2016 von leseforum.ch veröffentlicht.